



Coupe schématique de l'aven de Salles-de-Gour.

UN NOUVEAU MONSTRE MARIN... DANS UNE CAVERNE !

Après le requin pèlerin de la plage de Querqueville qui détrôna dans la presse l'illustre « serpent de mer » du Loch Ness, voici qu'un autre « monstre marin » a été découvert et identifié dans des circonstances tout à fait surprenantes puisque la trouvaille a été effectuée... au milieu des terres, et même à 45 mètres sous terre !

Aux confins du Gard et de l'Hérault, à 30 kilomètres au nord de Montpellier, grottes, avens (puits naturels) et rivières souterraines se rencontrent par centaines. Au cours des années 1884 à 1897, le savant spéléologue E.-A. Martel en explora un grand nombre, notamment la grotte des Demoiselles, qui vient d'être superbement aménagée (voir *L'illustration* du 23 décembre 1933), et l'aven de Rabanel, l'un des plus impressionnants et des plus profonds de France (212 mètres) ; mais il en est encore beaucoup d'inconnus ou qui n'ont jamais été étudiés scientifiquement.

Pendant ces dernières vacances de Pâques, M. R. de Joly, président du « Spéléo-Club de France », qui depuis quelques années a repris avec succès les recherches dans cette région, a dirigé les excursions d'un groupe de jeunes spéléologues venus de divers coins de France : MM. Contejean, Duluc, Gèze, de Gouvenain, Guiraud et Sap.

Le premier aven à visiter se trouvait près du mas de Salles-de-Gour, dans la commune de Saint-Hippolyte-du-Fort (Gard). Sur la « garrigue » son ouverture bâille largement au milieu d'un taillis de chênes verts dans les calcaires blancs du jurassique supérieur.

Une fois le matériel d'exploration apporté à dos d'homme, la descente dans le puits naturel est méticuleusement préparée et le président du S.-C. F. disparaît lentement en suivant l'échelle, dont l'extrémité se perd là-bas dans le trou noir. Au bout de quelques minutes le téléphone apprend aux confrères restés à la surface que l'aven n'a que 45 mètres de profondeur à pic, jusqu'au sommet d'un cône d'éboulis. Celui-ci, dans une grande salle de 8 mètres de large et 20 mètres de long, descend rapidement vers

de petites fissures impénétrables à — 53 mètres. De ce côté, l'exploration ne peut se poursuivre : c'est la fin, il n'y a pas d'espoir de continuer sans de gros travaux de désobstruction et un matériel correspondant qui, naturellement, n'a pas été prévu pour cette série de courtes explorations.

M. de Joly donne alors l'ordre de remonter la corde qui lui a servi pour la descente ; la poulie grince, la corde s'enroule et bientôt apparaît, à la stupeur générale, une vertèbre énorme, prodigieuse, d'un diamètre supérieur à 2 empan. Sans doute, au fond des avens, les cadavres de moutons, de chevaux, de bœufs, de chiens et même d'hommes, tombés par accident ou jetés au mépris des lois sont fréquents, mais de là à des vertèbres d'un pareil calibre il y a loin ! Les explications les plus saugrenues sont alors proposées à qui mieux mieux :

— C'est un gros bœuf... C'est le frère du mammoth de Durfort (trouvé dans le Gard et que l'on peut admirer au Muséum)... C'est le monstre du Loch Ness qui est venu mourir ici !

Cependant, du téléphone, s'élève la voix de M. de Joly :

— C'est une baleine.

L'étonnement est à son comble : que diable une baleine est-elle venue faire ici ? Ses os ne sont pas fossilisés...

Tous les membres du S.-C. F. descendent alors à tour de rôle dans l'abîme pour voir sur place un pareil phénomène. Sur les rochers qui forment le cône d'éboulis, les ossements gigantesques sont épars : ici, des côtes, tels de grands sabres, sont plantées entre les blocs ; là, des vertèbres innombrables, avec leurs disques intervertébraux plats comme des galettes, puis des fragments d'omoplate, des os du crâne, notamment l'occipital avec son trou gros comme les deux poings. La longueur de l'animal est évaluée à une vingtaine de mètres, sans exagération.

Plusieurs « échantillons » sont remontés en surface et transportés avec le matériel jusqu'aux voitures des explorateurs.

Le retour à Saint-Hippolyte-du-Fort est un franc succès : les os étranges sont aperçus au passage et, bien entendu, tout le pays veut voir cette surprenante trouvaille ! Mais c'est surtout à Pompijan que l'expédition reçoit un accueil vraiment triomphal. Le village entier vient bientôt autour des tables où les ossements sont exposés. Et les langues vont leur train, si bien que les hypothèses séduisantes primitivement envisagées doivent être abandonnées.

En réalité, notre « baleine » est un cachalot qui eut la malchance d'échouer, en 1888, vers Aiguesmortes ou les Saintes-Maries-de-la-Mer. Un citoyen de Saint-Hippolyte-du-Fort acheta son squelette, le fit transporter chez lui, l'installa sous un hangar et fit payer quelques sous aux bons paysans qui voulaient voir le « monstre ». Après quelques années, la curiosité du pays étant satisfaite, le propriétaire du squelette s'en trouva bien embarrassé et, ne sachant plus qu'en faire, eut l'idée de le précipiter au fond de l'aven de Salles-de-Gour, peu accessible et assez éloigné, mais d'où il devait bien espérer ne le voir jamais remonter !

Cette version plausible enlève sans doute beaucoup de son charme au mystère du nouveau « monstre », mais il fallait bien la répéter par déférence pour la vérité, toute prosaïque qu'elle fût ! — B. G.



Les spéléologues examinant, au fond de l'aven, les ossements du « monstre ».